

du shérif dans la prison de Montréal, ont reconnu avoir participé à cette haute trahison, se sont soumises à la volonté et au plaisir de sa majesté et ont été en conséquence transportées dans l'île de sa majesté, la Bermude, n'auront droit à une indemnité à raison des peines qu'elles auraient subies durant ou après la dite révolution, résultant d'icelle."

## AFFAIRES DE ROUTINE.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, VENDREDI, 16 FÉVRIER, 1849. M. Porteur met devant la chambre—le rapport de la compagnie du chemin de fer de Peterborough et Port Hope : Sur motion de M. Drummond, le temps pour recevoir les pétitions privées est prolongé jusqu'au 1er mars prochain : Dix-neuf pétitions sont présentées et mises sur la table : Pétitions renvoyées au comité : De W. B. Wrong et autres.—de Henry Halibut et autres—de A. H. Laird et autres—de John Jacques et autres—de la compagnie de la navigation de Grand River—de Robert Hamilton et autres—et de John Graybiel et autres : Sur motion de M. Armstrong, le bill grossoyé pour incorporer l'hôpital-général de Québec et celiui relatif aux personnes qui meurent sans testament ont subi leur troisième lecture et passé au conseil législatif.

A dater d'hier, la chambre a repris ses séances du soir ; il paraît que le nouveau mode n'a pas été jugé convenable.

Le bill pour incorporer l'hôpital-général de Québec et celiui relatif aux personnes qui meurent sans testament ont subi leur troisième lecture et passé au conseil législatif.

L'affaire de l'indemnité est encore revenue hier devant la Chambre ; mais elle ne doit faire un pas en avant que dans la séance de ce jour.

M. Dickson a introduit (hier) un Bill pour régler la construction des Télégraphes Electro-Magnétiques en cette Province, et les protéger contre les déprédatrices.

Hier, les membres Tories ont voulu faire passer en chambre une résolution à l'effet d'admettre dans les galeries tout le monde qui se présenterait, et cela sans carte ; mais elle a été négativée par une division de 48 contre 22.

M. Armstrong a introduit (hier) un Bill pour diviser le Comté de Berthier en deux Municipalités séparées.

M. Cloutier a fait nommer [hier] un comité pour s'enquérir du meilleur moyen d'améliorer la navigation du fleuve en bas de Québec.

Samedi, l'Assemblée des Tories contre les résolutions pour l'indemnité a eu lieu à 8 heures du soir. Il y avait, dit-on, environ deux mille personnes présentes. On a passé plusieurs résolutions, dont une demande *la dissolution des Chambres* ; après quoi l'Assemblée s'est dirigée vers la Place d'Armes, où elle a fait un grand acte de courage en brûlant en effigie l'hon. M. Lafontaine.

Nous voyons par le *Journal de Québec* du 17 que Son Honour le Maire, à la réquisition d'un très-grand nombre des citoyens les plus influents de Québec, à la tête desquels nous reconnaissons le nom de S. G. Mgr. l'évêque de Sidymé, convoque pour jeudi prochain une assemblée publique des citoyens de la cité, "dans le but d'avoir l'expression de leur opinion relativement aux causes de l'intempérence, surtout au moment où la législature s'occupe de cet objet, et d'aviser à la nécessité d'adopter immédiatement quelques mesures législatives tendant à réprimer les maux qui retombent sur la société en général pour l'importation, la fabrique et la vente des liqueurs spiritueuses dans ce pays."

Les journaux de Québec annoncent que l'influence y sévit en ce moment ; chacun son tour.

## PIE IX ET LA CITÉ DE NEW-YORK.

On se souvient qu'il y a quelques mois la cité de New-York adopta une loi contre S. S. Pie IX, qui vient d'y faire répondre par la lettre suivante, que nous traduisons du *Freeman's Journal* de New-York :

*Au T. R. John Hughes, Ecclésie de New-York.*

Très-revèrend Monsieur,—Sous-équennement à la communication officielle, en date du 10 février dernier, que ce ministère vous adresse, Très Révèrend Monsieur, le St. Père reçoit l'advice et les documents dont vous faisez mention dans votre lettre du 31 décembre 1847. Sa Sainteté, comme vous pouvez bien l'imaginer, a reçu cette démonstration avec une vive satisfaction, et a donné ordre d'écrire en réponse une lettre exprimant sa satisfaction. J'en vous prie faire connaître toutes les particularités, pour faire disparaître toute incertitude qui aurait pu s'élever aux Etats-Unis en vue du délai apporté à la réponse attendue. Bien plus, afin de donner une nouvelle preuve de la haute satisfaction du St. Père en recevant l'expression sincère du bon volonté en gouvernement des Etats-Unis et de la nation américaine, j'ai à vous informer que S. S. a appris avec un vrai plaisir la résolution prise d'envoyer un chargé d'affaires à Rome, et la nomination à cet emploi de M. Martin, gentilhomme doué de hautes qualités personnelles. S. S. ne pouvait donc pas recevoir le nouvel envoyé sans une considération particulière, anticipant par son moyen d'agréables relations entre les deux gouvernements. C'est pourquoi elle a appris avec un profond regret la mort subite de ce monsieur. Maintenant Sa Sainteté, malgré ses nombreuses affaires, désirant toujours profondément rendre, sous ce rapport, un témoignage d'amitié semblable à celui que viennent de lui donner les Etats-Unis, enverra en toute probabilité vers eux un prélat chargé temporairement d'une mission diplomatique, afin d'exprimer plus amplement les sentiments de Sa Sainteté au sujet de cette manifestation d'amitié qu'elle n'oubliera jamais.

Je demeure, T. R. M., etc., G. CARDINAL SOGLIA.

Il paraît que cette lettre était accompagnée de magnifiques médailles que S. S. envia à la cité de New-York pour lui témoigner la satisfaction qu'elle a éprouvée, en recevant l'adresse des citoyens de cette cité.

## NÉCROLOGIE.

Nous apprenons avec chagrin la mort du Très-Révèrend M. J. Hay, archidiacre et administrateur du diocèse de Toronto. À la fin du mois dernier, ce pieux prêtre avait été atteint d'une attaque de paralysie, au moment où il paraît pour se rendre auprès du Souverain Pontife dans le dessein de hâter la nomination d'un évêque pour le siège vacant de Toronto. C'est hier sur les huit heures du matin qu'il est décédé : l'inhumation de ses dépouilles mortelles doit avoir lieu à Toronto jeudi prochain. Nous devons ajouter que M. Hay a été pendant quelque temps employé au secrétariat de l'évêché de Montréal, qu'il quitta, lors de la nomination de Mgr. Power, pour se rendre dans le diocèse de ce regretté prélat, et l'aider dans son administration.

Nous voyons par nos échanges que MM. V. Beaudry, F. A. Nelson, F. Bostwick et Watson (du Bas-Canada)

et MM. Michael M. Morrison, John Wilson et C. Thompson (du Haut-Canada), viennent de quitter les premiers Montréal, et les seconds Toronto, pour se rendre en Californie. Que le voyage leur soit facile et agréable, et que l'exploitation des mines d'or leur soit encore d'avantage !

Nous espérons qu'après la scène qui s'est passée jen- di soir au parlement, nos législateurs adopteront des mesures énergiques, afin que les galeries ne puissent nullement influencer les délibérations des honorables membres. Autrement la législation serait directement le produit de la violence et de l'intimidation, et nous pourrions avec vérité nous dire dans un état complet d'anarchie.

A dater d'hier, la chambre a repris ses séances du soir ; il paraît que le nouveau mode n'a pas été jugé convenable.

Le bill pour incorporer l'hôpital-général de Québec et celiui relatif aux personnes qui meurent sans testament ont subi leur troisième lecture et passé au conseil législatif.

L'affaire de l'indemnité est encore revenue hier devant la Chambre ; mais elle ne doit faire un pas en avant que dans la séance de ce jour.

M. Dickson a introduit (hier) un Bill pour régler la construction des Télégraphes Electro-Magnétiques en cette Province, et les protéger contre les déprédatrices.

Hier, les membres Tories ont voulu faire passer en chambre une résolution à l'effet d'admettre dans les galeries tout le monde qui se présenterait, et cela sans carte ; mais elle a été négativée par une division de 48 contre 22.

M. Armstrong a introduit (hier) un Bill pour diviser le Comté de Berthier en deux Municipalités séparées.

M. Cloutier a fait nommer [hier] un comité pour s'enquérir du meilleur moyen d'améliorer la navigation du fleuve en bas de Québec.

Samedi, l'Assemblée des Tories contre les résolutions pour l'indemnité a eu lieu à 8 heures du soir. Il y avait, dit-on, environ deux mille personnes présentes. On a passé plusieurs résolutions, dont une demande *la dissolution des Chambres* ; après quoi l'Assemblée s'est dirigée vers la Place d'Armes, où elle a fait un grand acte de courage en brûlant en effigie l'hon. M. Lafontaine.

Nous voyons par le *Journal de Québec* du 17 que Son Honour le Maire, à la réquisition d'un très-grand nombre des citoyens les plus influents de Québec, à la tête desquels nous reconnaissons le nom de S. G. Mgr. l'évêque de Sidymé, convoque pour jeudi prochain une assemblée publique des citoyens de la cité, "dans le but d'avoir l'expression de leur opinion relativement aux causes de l'intempérence, surtout au moment où la législature s'occupe de cet objet, et d'aviser à la nécessité d'adopter immédiatement quelques mesures législatives tendant à réprimer les maux qui retombent sur la société en général pour l'importation, la fabrique et la vente des liqueurs spiritueuses dans ce pays."

Les journaux de Québec annoncent que l'influence y sévit en ce moment ; chacun son tour.

Le numéro de février du *Journal Français d'Agriculture* nous est parvenu ; nous n'avons eu et nous n'avons que le temps d'y jeter un coup d'œil. Le choix des articles paraît être judicieux, et le reste soigné à l'ordinaire. Les agriculteurs ne peuvent mieux faire que d'encourager cette utile publication, qui ne coûte qu'à cinq francs par année.

Le temps, qui a été très-froid depuis trois semaines, continue à nous rappeler que nous sommes en plein hiver. Néanmoins les connaisseurs prétendent que ce froid ne durera pas au-delà du 22 courant !

Voici les nouvelles intéressantes de Rome que nous donnons aujourd'hui, nous nous trouvons obligé à remettre à vendredi la chronique religieuse, ainsi que la correspondance intitulée, "L'Avenir et les Mélanges."

## CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Je vous envoie une traduction libre d'un morceau qui vient de paraître sur le *Herold de New-York* pour faire venir à vos lecteurs jusqu'où s'étend le fanatisme de cette société biblique d'outre-mer, et en même temps l'ignorance ou plutôt l'peccanterie de ces messieurs. Si toutefois vous jugez que cette traduction est digne d'être mise dans vos colonnes, vous obligez celui qui se sousscrit

## UN CORRESPONDANT.

## LE PAPISME ET LA PAUVRETÉ.

Il y a eu dans ce pays depuis un an un ministre protestant, du nom de King, qui était arrivé ici dans le but de ramasser de l'argent pour la propagation du protestantisme en Irlande. Il a bien réussi dans sa mission, il a amassé une forte somme d'argent.

Ceux de nos lecteurs qui ont entendu les discours de ce monsieur, savent que le grand argument dont il se servait pour toucher cet argent et en même temps pour attendrir le cœur du peuple américain, tait que le papisme était la principale cause de la pauvreté en Irlande, et que les charitables secours du protestantisme et quelques mille bibles seraient, disait-il, une panacée à tous les maux que souffrait cet infortuné pays.

On était porté à croire, d'après les discours de ce monsieur, qu'une dose de protestantisme aurait des effets aussi merveilleux que les célèbres pillules du charlatan de l'Est, qui devaient guérir de la fièvre, clarifier et purifier le système, mouvoir le berceau des enfans et remplir un trou dans des escarliers de cuisine. En vérité M. King a bien réussi dans l'objet de sa mission ; car il vient de partir en se réjouissant devoir ses poches remplies d'argent, qu'il doit dépenser à arracher sept millions d'Irlandais du joug du papisme et par conséquent de la pauvreté, ayant fait de l'Irlande ce que ses poètes en ont chanté, savoir le jardin du monde, la première fleur de l'océan et la première pierre pré-

cise de la mer. "First flower of the ocean, first gem of the sea," et tout cela par l'influence magique d'une sorte dose de protestantisme.

Le succès que M. King a éprouvé en ramassant de l'argent dans les Etats-Unis, dans le but de supplier, par le secours du protestantisme, au manque de patates, causé par une maladie, a engagé d'autres réformateurs et de la même trempe à mettre aussi la main à cette œuvre philanthropique.

Les derniers steamer nous ont amené deux de ces messieurs qui se disent envoyés par les églises protestantes d'Irlande, pour solliciter du secours pour le progrès de l'Evangile dans ce pays—par conséquent aussi un remède à tous les maux de l'Irlande considérés dans son ordre social, politique, religieux, moral, ayant rapport aux finances, etc. etc. etc. Ces messieurs sont de la même école que M. King, et sont aussi persuadés que le papisme est la cause de la pauvreté de l'Irlande. Nous ne savons pas si nous devons penser comme M. King, surtout lorsqu'il prétend, il y a un an, que le seul secours dont ce peuple pouvait avoir besoin, était une nourriture religieuse—de Bibles—et encore de Bibles protestantes.

Une grande provision de ces livres une fois faite l'Irlande, dans son opinion, serait hors de tout danger. Ces messieurs osent dire que là où existe papisme, là aussi il y a pauvreté, et comme il y a plus de papisme en Irlande, proportion gardée, que dans aucun autre pays. Ergo il doit y avoir plus de pauvreté que partout ailleurs. Par conséquent donc le protestantisme est le seul remède, et comme ils ont besoin d'argent pour acheter ce remède ; ils traversent l'Atlantique font des mille lieues pour attendrir les cœurs de ces citoyens, dont ils désirent tant vider les goussets.

Nous n'osons pas dire que ces messieurs ne croient pas consciencieusement à ce qu'ils prèchent être la cause de la pauvreté de l'Irlande. Nous dirons cependant que, s'ils pensent ainsi, ils se trompent eux-mêmes, et ils permettent à leurs préjugés de dominer leur jugement. C'est le système des préjugés et de la persécution religieuse, dont ces messieurs et leur devancier, M. King, sont des exemples vivants, qui est la cause de la présente situation malheureuse de l'Irlande, et de la pauvreté du peuple. Comment peuvent-ils dire que là où règne le Papisme, là aussi domine la pauvreté. Dans quelle condition étaient les pays catholiques avant qu'on eût entendu parler et même songé au protestantisme ? Quelle était alors la situation de l'Irlande et de l'Angleterre ? Y avait-il des lois pour les pauvres ? Est-ce que les premiers hommes d'alors étaient occupés à chercher des moyens d'arrêter les mariages mixtes et d'étendre l'emigration comme uniques remèdes à la pauvreté du peuple, comme on agit maintenant sous l'Angleterre Protestante ? Loin de nous une telle idée, et le bon sens des citoyens de ce pays devrait arrêter ceux qui viennent aux Etats-Unis pour dupier et tromper un peuple libre et instruit, avec des contes de vieilles. Ce sont les préjugés religieux qui ont été en partie la cause de la pauvreté et de la bassesse de l'Irlande, lorsqu'on semait la division entre ce peuple, et qu'on en faisait ainsi une proie aisée au Saxon vainqueur. La tyrannie et le despotisme de ces envahisseurs ont fait le reste."

SO Janvier 1849.

## DE TOUT UN PEU.

ADVENTURES.—Au 16 courant, il avait été émis pour £238077 de débentures, il en était resté pour £137582, il y en avait encore en circulation pour £100245.

EN STEAMER.—Il paraît que l'on vient de dépecher de New-York un steamer en fer qui devra naviguer en Californie sur les Sacraments ! Les Américains vont vite.

PATRONS.—Le nombre total des pauvres dans la Grande-Bretagne est de 4,000,000, dont 2300000 en Irlande, 1500000 en Angleterre et 200,000 en Ecosse. On a calculé que depuis 1816, l'Angleterre a payé £200,000,000 pour le soutien des pauvres des Trois-Royaumes.

CONVERSATIONS.—Le *Tablet de Londres* nous apprend les conversations suivantes : D'moiselle Braine, de Buckstall Abbey (Devon) ; John Malony, écr., J. P., de Clare (Irlande) ; une mère et ses deux filles, dont la conversion est rapportée par le *Journal des Villes*, etc., comme ayant eu lieu à Lille (France) ; vingt-huit personnes dans le diocèse de Cambrai (France), dont les conversions sont rapportées par l'*Universal* de Paris.

IRLANDE.—Mgr. O'Higgins, si vivement attendu en Irlande, est enfin de retour de son voyage à Rome.

PIE IX.—Le roi de Naples et sa cour résident maintenant à Gaète, où il continue à entourer Pie IX de mille témoignages d'respect. Le royaume de Portugal a envoyé à Pie IX un ambassadeur extraordinaire, qui porte une lettre autographe de la reine pour le Pape, et de offres de services de la part du cabinet de Lisbonne. La To-pana a donné ordre à son envoyé à Rome, de quitter cette ville et de se rendre auprès du Pape. Le cardinal Amiti et le général Zucchi sont arrivés à Gaète venant de Bologne ; le général a fait plusieurs fois être assassiné. Aux dernières dates, il y avait 18 cardinaux à Gaète. Pie IX continue à jouter d'une bonne santé ; il est calme et tranquille ; les témoignages d'affection de la France l'ont beaucoup touché, et il continue à faire correspondances, à vouloir visiter ce beau pays-là. Les cardinaux Dupont et Giraud devaient partir pour Rome pour engager Sa Sainteté à honorer la France d'une visite ; ils sont autorisés, à ce qu'il paraît, à parler au nom des cardinaux et du gouvernement.

ROME.—Le 4 janvier, toutes les troupes régulières et les garnisons de Rome se sont assemblées sur la place du Peuple, d'où elles se sont rendues au Capitole. Là on a lu le décret qui convoque la constituante romaine, après quoi la junte suprême a résigné ses fonctions. Le cardinal Marzi fait connaître son intention de se retirer dans un couvent. Des nouvelles de Rome du 7 janvier, portent que les cardinaux Ferretti et Altieri étaient arrivés à Rome depuis quatre jours avec des propositions conciliatrices de la part du Pape. Sa Sainteté promet, entre autres choses, amnistie générale à toutes les personnes compromises, les assassins de Ross, exceptés. Sternini et les autres ministres avaient repoussé qu'ils ne pouvaient engager les clubs démocratiques à accepter ces conditions, sans l'assistance d'une force armée agissant au nom du Pape. En apprenant l'arrivée des cardinaux, le prince Corsini et les membres de la municipalité de Rome ont donné leur démission, et une députation du clergé paroissial de Rome est partie pour Gaète.

BULLETIN COMMERCIAL.—Jamaïs les affaires n'ont été aussi stagnantes que cette année, et particulièrement depuis la clôture de la navigation ; tout est arrêté comme au temps des épidémies qui ont décimé notre population. Les transactions sur la farine se bornent à quelques ventes pour la consommation, à 21s et 26s 6d. par baril ; les grains ne trouvent pas d'acheteurs ; les alcalis ont baissé à 27s. pour la potasse, et 28s. pour la perlsasse. Minerive.

UN EXEMPLE.—La chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick vient de voter £200 à un M. Seaton qui rapporte les procédures et débats du Parlement. Pilot.

LES DENTS.—Dans une pauvre famille ruinée par le venevage, l'avarice, les évenemens, on racontait dernièrement comme quoi certain docteur du quartier, jaloux sans doute de s'exercer la main, donnait une prime de vingt sous aux pauvres diables qui allaient chez lui se faire extirper leurs vitielles molaires.

Or, il y a quelques jours, à l'heure du dîner, la disette, par surcroit, se trouva si grande, que la mère affligée pleura entre ses deux enfants, n'ayant que ses larmes à leur offrir, lorsqu'un malchérable de six ans, qui se souvenait de l'ancienne, s